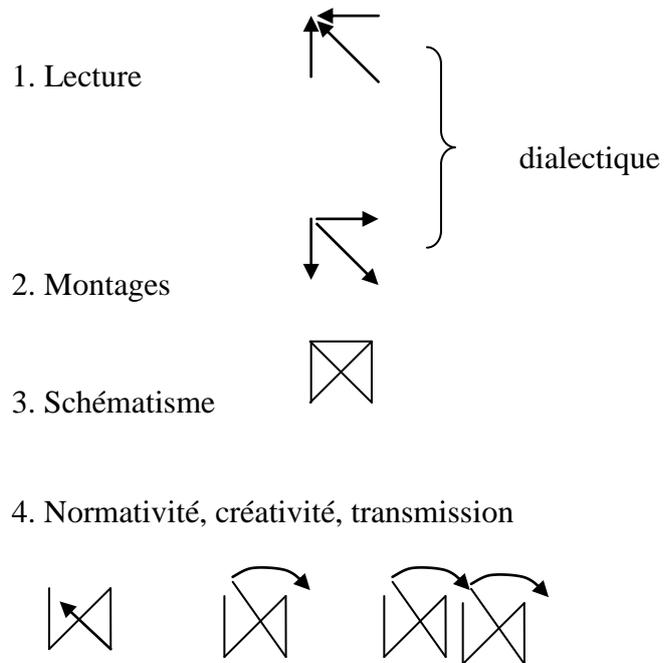


René Lew,
Dimensions de la psychanalyse, pour le colloque du CLF de Convergencia
des 29 et 30 janvier 2011,
Normativité, créativité et transmission dans la cure
(6 octobre/16 novembre 2010)

Constructions dans la psychanalyse

Synopsis



La psychanalyse n'a rien d'une catharsis. Il ne s'agit pas de purger le sujet de ses mauvaises humeurs.¹ La remémoration, le retour du refoulé (qu'on se doit de toute façon de différencier en ce que le refoulement n'est pas l'oubli) ne suffisent pas à résoudre ni *a fortiori* à faire disparaître le symptôme ; ne suffit pas non plus son déchiffrement². Tout au plus, les phénomènes qui « ont fixé de symptômes [...étant] lisibles »³, l'on ne saurait jouer d'interprétation qu'en termes de lecture. Cela nous amène à discuter de ce qu'il en est de lire et de ce qu'il en est de déchiffrer.

1. Lire ou déchiffrer

Dans « Télévision », Lacan fait du déchiffrement dans la psychanalyse l'envers du chiffrement de la science.⁴ En effet, comme conséquence d'un chiasme, si la science « analyse » (mais pas uniquement), la psychanalyse construit et, le plus communément, reconstruit le monde du sujet, un monde de mots, d'objets, d'images.⁵ Cette reconstruction, modifiant le contexte du sujet, change en retour ce dernier. C'est dire que ce que l'on peut appeler « construction » dans la psychanalyse n'est pas de l'ordre d'une interprétation poussée jusqu'à un élargissement du champ subjectif par quoi Freud fait état à sa façon des constructions dans l'analyse⁶, mais concerne le contexte subjectif, l'Autre, le monde, de manière que la reconstruction du monde subjectif ait bien évidemment des répercussions sur le sujet qui le met en œuvre et qu'il suscite. Car il n'y a pas de sujet en soi, mais du sujet existe uniquement dans un rapport à l'Autre dont il se fait tributaire. Chaque modulation de ce rapport modifie et l'Autre et le sujet (*Ichveränderung*), car leur interdépendance est fonction de la même raison signifiante, déterminant « un » signifiant depuis la prise en considération qu'il n'y a de signifiant que sous couvert du lien de celui-ci à un autre signifiant, et de même pour ce signifiant-là. Aussi doit-on différencier la signifiante, en intension et ainsi organisatrice de la chaîne signifiante, et le signifiant proprement dit, en extension, aussi fonctionnel soit-il. Cette dialectique du signifiant et de sa constitution se prolonge dans le fait que la construction dans la cure se dialectise avec la déconstruction (des objets, des images, des énoncés, des symptômes — et sans référence à Derrida), dont dépend l'absence de signifiant en soi. Cela montre bien qu'en dehors de l'idéologie du divin il ne saurait y avoir de construction pure et simple, non dialectisée. La déconstruction des éléments extensionnels de la fonction signifiante détermine même négativement la raison intensionnelle de cette fonction, y compris en dehors de toute théologie négative qui n'est jamais elle-même que la prise en compte métaphorisée de ce constat. Avec la construction du signifiant, nous ne sommes d'ailleurs pas dans une relation de cause à effet, mais dans un rapport raisons/conditions. Aussi le sujet, comme l'Autre, sont-ils à chaque instant barrés de leur non-ontologie.

Mais comme lire n'a pas uniquement trait à la signification (ou toute autre extension : *logos*), mais que c'est une façon de reconstruire rétroactivement l'énonciation comme raison signifiante, autrement dit signifiante, alors la lecture implique effectivement interprétation

¹ Indiquons cependant que la *Verstimmung* renvoie à la voix, *Stimme*.

² Comme dit Lacan (*Écrits*, p. 549).

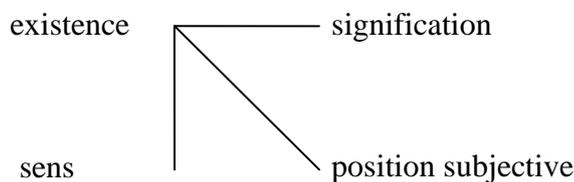
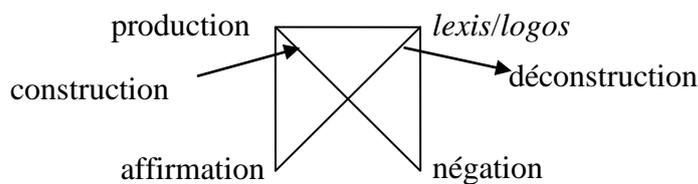
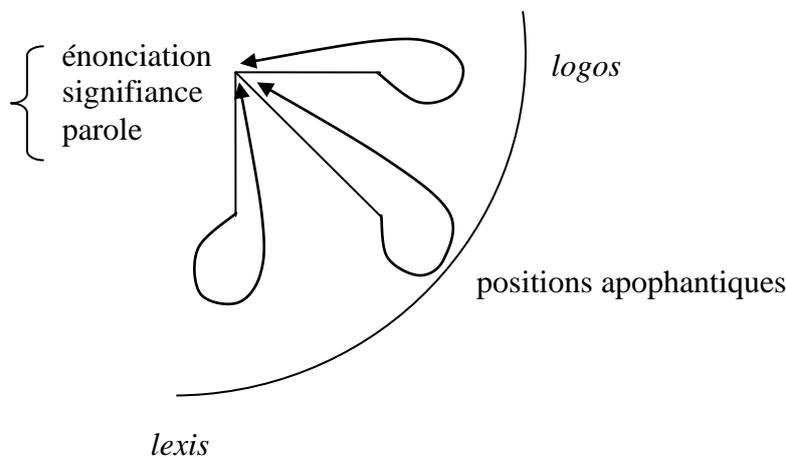
³ Notons quand même la suite qui semble contredire l'axe de cette introduction à la conduite de la cure : « et se résolvent quand ils sont déchiffrés », ce qui s'avère être une solution insuffisante.

⁴ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 522.

⁵ Par plaisanterie : m..., o..., i... : moi.

⁶ S. Freud, *G.W.* XVI, p. 41 *sqq.*

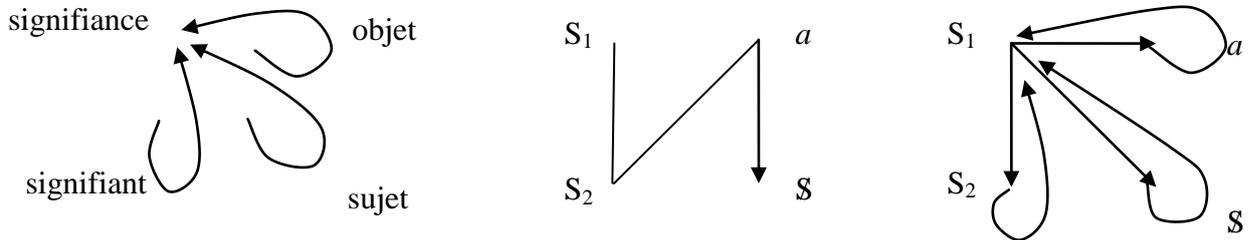
(déconstruction des *lexis* et des positions apophantiques qui s’y rapportent et étayent par elles-mêmes « l’existence » du sujet, y compris au sens performatoire des présupposés cartésiens).



L’interprétation vise donc la position existentielle du sujet (soit le narcissisme primordial en tant que fondé de signifiante). Lire implique ainsi de repositionner le sujet en particulier par rapport au sens du symptôme. Cela revient à souligner par là que la négation a toute sa place dans les constructions de la psychanalyse. La négation se donne ainsi comme déconstruction, non-ontologie ou anti-métaphysique, mais aussi comme pulsion, selon un dire impliqué dans le corps et moins tant selon l’opération du somatique sur le psychique, car il n’y a pas pour le sujet de matérialité en soi des choses ou du corps. Pour le sujet en effet les choses, y compris les choses tangibles, sont dépendantes de la parole comme fonction d’échange et selon l’intérêt qu’elles prennent pour ce sujet. Pour les choses comme pour la fonction signifiante, il n’y a pas d’en-soi.

Lire, c’est donc retrouver — et plus exactement reconstituer, mais à neuf — l’énonciation qui a présidé à l’écriture. Parler d’écriture ici la définit au sens le plus large qui puisse dépasser le strict usage de lettres. Aussi la psychanalyse comme lecture est-elle affaire d’énonciation, étant entendu qu’elle seule se transmet, en intension, et en dehors de tout

contenu. Par contre le déchiffrement est d'une moindre portée, remettant en selle le code mais pas le message. En cela le déchiffrement n'est pas productif et ne résout pas le symptôme, si l'on ne fait pas saillir à cette occasion ce qu'il implique de déconstruction comme « retour » du symptôme extensionnel sur l'intension de la signifiante.



*

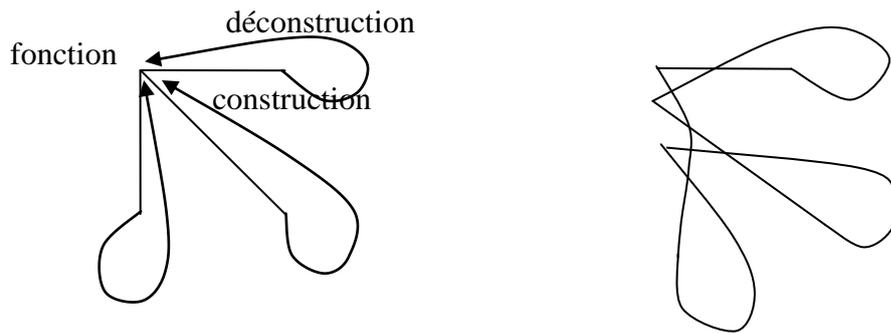
2. Construction des praticables de la parole

Dans cette dialectique entre déconstruction et construction, la psychanalyse favorise la construction d'un en-plus, depuis la fonction duquel le sujet assumera son histoire en tant qu'elle est en son fond supposition, *assumption, Annahme*, à l'œuvre, mais qu'elle se présente comme ce qui aura eu lieu ; cette histoire est reconstruite comme la sienne et même construite dans la cure par le sujet, afin qu'il s'en soutienne en se l'appropriant.

Cet en-plus est qui plus est diversifié selon les trois registres structuraux dont Lacan propose le schématisme : réel, imaginaire et symbolique, homogènes dans leur constitution, même si on souligne différemment à chaque fois par un effet de nomination spécifique un seul des aspects (R, S, I) de cette constitution. De plus, c'est leur interaction (*Wechselwirkung*) qui est déterminante, sans réciprocité pourtant, du schématisme subjectif.

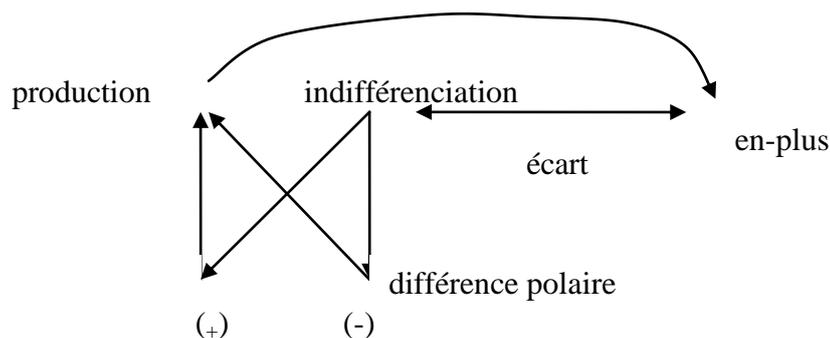


Le montage des praticables de la parole participe de même de cette dialectique (asphérique, littorale...) entre déconstruction et construction ; ce montage n'opère donc pas uniquement entre réel, imaginaire et symbolique, mais inclut leur nouage. Les praticables en sont des mises en scène, ce sont plus exactement des réalisations extensionnelles des fonctions opérant comme constitutives de l'inconscient : libido, pulsions, angoisses, désirs, jouissances, et tirant leur raison fonctionnelle des interactions dans lesquelles elles agissent.



2.1. Les montages de la parole et de l'échange dans la réalité objectalisent plus précisément ces fonctions comme réelles, imaginaires et symboliques en termes de valeurs, de formes et formulations, de rapports renouvelés.

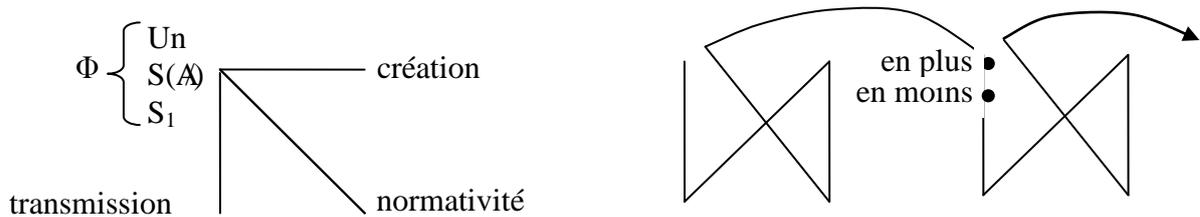
2.2. À l'envers ces praticables conduisent, au travers de leur démontage, des objets aux fonctions, des entours du vide au vide, des énoncés à l'énonciation (d'où leur intégration à l'opération de lecture). En cela, et cette fois comme la science, la cure permet quand même « l'analyse ». Cette analyse fait revenir du monde au sujet (restreint ici au narcissisme primordial), de l'Autre à l'Un (l'Un en moins dans l'Autre),... Aussi peut-on quand même situer la psychanalyse au sein de la science, à condition d'en constituer un *organon* spécifique. Comme lecture elle permet de revenir à l'énonciation, des signifiants à la signifiante, des universaux et des mondes possibles (Hintikka) à l'existence, de la réalité à la jouissance. Le retour du refoulé, dialectisé avec le refoulement, n'est pas pour autant une prise de conscience. Quoi qu'il en soit, la satisfaction pulsionnelle (et non la fétichisation) ne se développe que depuis le gain de jouissance qu'est le *Lustgewinn* comme en-plus.



Au total, il n'y a pas de construction sans déconstruction, car il n'y a pas de signifiant pour signifier par soi-même, ni d'assise de l'Autre sur un Autre encore, ni de vrai concernant le vrai, ni même de transfert du transfert. En cela rien ne s'élabore de façon strictement positive dans la cure psychanalytique, mais de manière discordante.

Les praticables de la parole peuvent encore se donner comme création, normativité, transmission, depuis l'ouverture phallique de la signifiante que la parole pousse (*Trieb*) à les

produire. Mais, avant de considérer ces praticables eux-mêmes, il nous faut revenir sur le schématisme d'ensemble de la dialectique construction/déconstruction.



*

3. Précisions sur le schématisme opératoire dans la psychanalyse

Qu'il n'y ait pas de signifiant en soi, et donc non plus de sujet ni d'Autre, oblige au montage d'ensemble d'un schématisme les induisant comme structures d'hypothèse, toutes conséquences admises de cette prémisse inductive. C'est dire que tout psychanalyste est amené, y compris (au pire) passivement, à faire le choix d'une structure établie sur une telle fonction de supposition, quand bien même il imaginerait que la structure signifiante serait une donnée à découvrir (*aletheia*).

Plusieurs « éléments » des choix ouverts par cette supposition se présentent ainsi à chaque analyste, dont on peut dire qu'il en fait un choix de politique (pas uniquement psychanalytique) concernant la logique, la grammaire, l'éthique, la production...

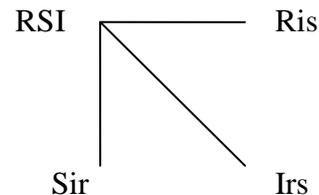
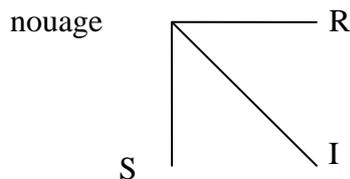
Voici maintenant les options qui ont notre préférence.

3.1. Il n'y a donc pas de structure en soi. C'est la conséquence de l'absence d'ontologie du signifiant (la psychanalyse n'est pas la linguistique). La prise en compte de la fonction d'hypothèse préluant à l'organisation signifiante développe cette raison dans tous ses « attendus », et en particulier dans tous les développements de sa fonctionnalité. Ainsi la structure d'ensemble est-elle fonctionnelle, c'est-à-dire jamais donnée d'avance, mais uniquement dans l'après-coup de la mise en œuvre de la fonction considérée.

3.2. Le premier point est que la fonction « comme telle » (en intension) échappe toujours. Elle est insaisissable. Et cet échappement définit l'axe de la pratique de la psychanalyse, qu'on l'indique comme castration, évidemment ou autrement. Avec Lacan, l'on peut dès lors parler de la fonction de la parole aussi sous l'angle de « l'échec » que cet échappement constitue dans une perspective finaliste et positiviste. Comme l'affect (transcrivant pour Freud la représentance de la pulsion) est « discord », la raison signifiante est discordantielle, elle positive ainsi son absence d'ontologie. Une logique hétérodoxe s'y rattache.

3.3. En contrepartie, appeler à saisir la fonction demande sa transcription en « objet » (Frege). Ainsi ouvre-t-on à ces praticables de la parole que sont les objectalisations de celle-ci : les objets au sens standard, les images (les formes, les formalisations, les modèles...) et le langage (et d'abord le signifiant saussurien). Dit autrement ce sont respectivement les mises en valeurs, les mises en formes et les mises en rapports de la parole. On peut ainsi parler de domaine d'objets, d'espace d'images et de champ du langage. C'est dire que les choix rhétoriques ne sont pas sans effet sur la conception des « choses » ou des « états de faits », nécessairement aussi peu empiriquement saisissables qu'il se doit, mais rendant cependant accessible ce qu'ils doivent à l'intension de la parole.

3.4. Reste encore à « mesurer » la dimension d'une telle construction structurale. Lacan insiste à juste titre pour faire valoir que quatre termes (disons : quatre postes, chaque poste pouvant condenser un nombre indéfini de concepts) sont nécessaires pour aborder ce qu'il est convenu d'appeler inconscient. Le schématisme borroméen y convient en tenant compte des trois registres lacaniens du réel, de l'imaginaire et du symbolique comme dialectiquement homogènes et hétérogènes dans leurs interactions (la structure borroméenne est dès lors un développement de diverses conjonctions entre logique classique (Quine) et logiques hétérogènes en une logique hyperclassique (Hintikka)). Ce schème se développe en schéma du nœud sous ses diverses figures.



3.5. C'est indiquer que les liens littoraux (sans interposition tierce) entre intension et extensions des fonctions analytiques ont une topologie asphérique que leur dialectique déploie.

Le transfert n'est alors lui-même que la dialectique, mise en œuvre au second degré, du schématisme de l'analysant (un schématisme producteur de symptômes par son inadéquation) avec le schématisme prôné par l'analyste, lui-même plus ou moins adapté à la visée constructive/déconstructive du schématisme de principe se mettant en place dans une cure ou à la cohérence de ce schématisme abstrait.

*

4. Normativité, inventivité, transmission

Prenons maintenant la triade qui axe ce colloque dans le lien de ses termes avec la construction en psychanalyse.

4.1. Construction et normativité

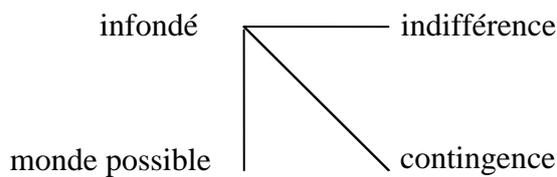
La construction des praticables du sujet de la parole passe donc par un schématisme dont le morphisme et la dimension norment l'interprétation, puisque celle-ci s'alimente dans ce cadre. Toute discussion théorique a trait d'abord à la construction d'un tel schématisme — et celui-ci est mis en question à la mesure de ses effets (ou précisément pas) dans la cure.

Parler de norme, même si celle-ci est un effet de schématisme, n'implique pas qu'une psychanalyse se définisse en soi, mais précisément selon sa similitude avec un tel schématisme — et ici le choix du schématisme existe. C'est dire qu'il n'y a pas plus d'ontologie de l'objet de la psychanalyse que d'essentialité de la configuration de celle-ci.

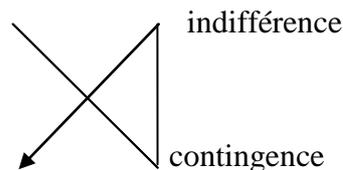
Un schématisme n'étant jamais qu'un choix permettant de mettre en pratique de tels types d'hypothèses, il ne saurait y avoir de psychanalyse véritable qui soit canonique, dogmatique, voire sectaire.

4.2. Construction et inventivité

Le schématisme retenu selon les critères précédents comme fond théorique de la psychanalyse est moins une source infinie de créations qu'une assise fondée d'infondé, ayant des effets entièrement contingents.

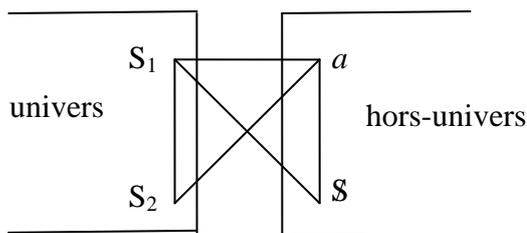


Quoi qu'il en soit cela permet de dépasser l'indifférence et l'indifférenciation du réel vers un univers simplement opératoire (un monde possible plus à la façon de Hintikka qu'à celle de Husserl ou Merleau-Ponty).



Par déconstruction de ces mondes possibles le sujet réinvente à chaque pas la signifiante dont l'intension définit chaque monde comme extensionnel au travers des praticables de la parole qui les véhiculent et les produisent, en particulier comme signifiants, entre analysant et analyste.

Cela construit un univers (logique classique) en lien avec un hors univers (logiques hétérogènes), tous deux participant de la structure comme fonctionnelle.



Saisir cette structure d'ensemble, d'un seul tenant et hors points de vue, implique l'usage de connecteurs (quadriques dans cette hypothèse, c'est dire que nous n'y sommes pas encore), dont le nombre, aussi grand soit-il, n'est que manière de réduire les dimensions transfinies du réel fondé de l'ouverture signifiante, par exemple comme le font les trois dimensions de l'espace imaginaire commun.

4.3. Construction et transmission

C'est le vide opératoire de l'absence de fondement en soi qui se transmet — et non un quelconque savoir, même inconscient, ou un objet ou une organisation et un contenu propositionnels.

Ce qui se transmet est donc un rapport raisons/conditions par quoi le sujet implique la signifiante dans le monde (et non le monde dans la langue), depuis la déconstruction des conditions contextuelles de cette entreprise.

Lacan pointe comme $S(A)$, « signifiant de la castration de l'Autre », cet échappement fondateur de la structure et de ce qui la baigne extérieurement tout en en participant, ces deux abords de la structure étant fondés de cet insaisissable, qu'il s'agisse de la structure intrinsèque ou de sa considération extrinsèque depuis l'espace où elle est plongée. Rien ne se transmet donc que de l'impossible d'accès. Freud appelait « pulsion de mort » ce lien du réel au « pur » symbolique.

4.4. Négativités

La négation est donc bien au cœur de ce schématisme — une négation hétérodoxe par sa complexité et non la seule négation forclusive classique comme Freud le pointe à propos de l'inconscient qui ne connaît pas la négation contradictoire (et de même pour le temps qui n'y est pas simplement chronique).

Rappelons-en les termes opératoires :

- déconstruction et construction,
- hétérogénéité et normativité,
- transmission de l'infondé.

La créativité n'est que le sinthome (le nouage) dissous dans le nœud borroméen, dont les dites « dimensions » pour Lacan ne sont que les extensions de ce nouage (R, S, I) sans lesquelles il n'y aurait ni nœud ni structure.

*

5. Au total

La transmission de la psychanalyse dans la cure est une affaire de prédictibilité non assurée et non fondée en elle-même, essentiellement établie sur la contingence d'un temps asphérique (de l'interlocution (Benveniste) ou de la tierce personne (Freud)) et sur l'absence de fondement autre que les développements de l'hypothétique de départ (c'est la démarche freudienne concernant l'*Annahme* de l'inconscient).

Ainsi — comme exemples princeps — ces moteurs fonctionnels de la cure que sont la jouissance et l'identification (identification à la métaphore du Père, pointée comme Nom du Père et jouissance du même) sont-ils fondés d'infondé, la jouissance comme phallique fondée de jouissance de l'Autre (qui n'existe pas et dont la jouissance ne saurait donc être nécessité) et l'identification comme fondée de la rupture avec les relations à l'objet, et d'abord au manque. Miroir et vérité, comme l'Autre ou l'objet ne sont de toute façon que des instruments de la mise en scène venant donner appuis présentifiants (*Darstellbarkeit*) à la parole.

Depuis cette négativité et appuyée sur elle pour la dépasser, c'est le concept de « production » que l'on a à mettre en avant pour considérer la dérivation (*Entstellung*) qu'il met en œuvre vis-à-vis de l'indifférencié réel donné comme initial, afin de le dépasser en un en-plus (*Lustgewinn* encore).

Ainsi ce décalage avec la norme appelle-t-il à la découverte dans la cure (à la fois ôter la couverture et inventer). De même la normativité n'est-elle que le choix de schématisme qui n'implique de voie structurale à suivre que selon ce schématisme même (à la façon de Freud à propos des aphasies en 1891). Et la poussée (*Auftrieb*) de la signifiante, uniquement opérante depuis un abord subjectif de la supposition, est la seule chose qui vaille de se transmettre pour ne pas faire barrage au-delà de cette cure-là jusqu'en celles que mènerait dans l'avenir cet analysant.

Aussi l'on peut comprendre normativité du schématisme, créativité du signifiant et transmission de la signifiante comme trois axes conjoints (en surface de Boy) de la cure.

Cela permet d'aboutir à une définition de la psychanalyse. La psychanalyse est une pratique de l'échappement, l'admettre (*annehmen*) conduit à l'accepter sans pour autant le ramener à zéro. La psychanalyse n'est cependant pas une pratique de l'adaptation à l'échappement, car l'échappement, même s'il subsiste, s'en trouve modifié. Sous cet angle un échappement neuf est créé à tout moment dans la cure, étant donné que le sujet ne saurait se façonner selon une norme prédonnée quelconque, car le signifiant ne saurait être normé qui n'existe pas en soi mais toujours dans un lien avec un autre signifiant qui n'existe pas plus. Dès lors l'échappement (castration, barre, Père...) est la seule chose dont se transmette, dans la cure analytique, la raison d'être de la cure même. Ce faisant, c'est le rapport du sujet à l'échappement qui évolue (changement du lien au nouage dissous dans le nœud, à la syntaxe dissoute dans la sémantique, à la signifiante dissoute dans le signifiant, au S_1 disparaissant dans le S_2 , au Père opérant dans l'œdipe, etc.).

La normativité du schématisme souligne qu'il n'y a pas de vrai sur le vrai, la créativité du signifiant s'établit sur l'absence d'Autre de l'Autre et la transmission de la signifiante empêche tout transfert du transfert.